

Quand le kupik le doipu

Kukipik Doikipu

Jacqueline Bouchard

Numéro 139 (2), 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65215ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, J. (2011). Compte rendu de [Quand le kupik le doipu / *Kukipik Doikipu*]. *Jeu*, (139), 26–27.

Kukipik Doikipu

AUTEURS, COMPOSITEURS, ACTEURS ET MUSICIENS **MATHIEU CAMPAGNA, CATHERINE DORION, PHILIP LAROUCHE ET NICOLA-FRANK VACHON** / MISE EN SCÈNE : **MARC DORÉ** / SCÉNOGRAPHIE **VIRGINIE LECLERC**
COSTUMES **VANESSA CADRIN** / CONCEPTION DES ÉCLAIRAGES **FÉLIX BERNIER-GUIMOND**.
PRODUCTION DU **SOUCIDE COLLECTIF**, PRÉSENTÉE À PREMIER ACTE DU 18 JANVIER AU 5 FÉVRIER 2011.

JACQUELINE
BOUCHARD

QUAND LE KUPIK LE DOIPU

Kukipik Doikipu : vous avez saisi ? C'est en le disant tout haut qu'on réalise de quoi il s'agit. Voilà un tour de plus dans le sac du Soucide Collectif, cette jeune compagnie qui nous a donné en 2006 (Premier Acte) et 2008 (Périscope) *Quand le sage pointe la lune le fou regarde le doigt*, une critique sociale sérieuse et joyeusement éclatée. C'est encore par le rire, cette fois très proche du cirque, que nous parvient ici leur réflexion sur la communication, et surtout sur l'incommunicabilité entre les êtres.

Le ton est donné en ouverture par une parodie des consignes que les agents de bord nous livrent mécaniquement avant le départ d'un avion. Nicola-Frank Vachon et Catherine Dorion nous passent le message : il est impossible de tout contrôler, nos mesures de sécurité ne servent à rien. À bas le risque zéro, car il faut bien mourir un jour, d'une manière ou d'une autre. S'ensuit un décollage très réaliste et un trou noir qui permettent aux mêmes comédiens de se mettre en place pour la suite. Ils réapparaissent seuls au monde, comme au fond chacun de nous, sur une planète désertée et dévastée. Pour affronter ce milieu froid et déshumanisé, ils sont engoncés dans les costumes volumineux, ingénieux et drolatiques créés par Vanessa Cadrin, à mi-chemin entre la combinaison de *Tintin sur la lune* et de Monsieur Michelin.

Les spectateurs sont alors entraînés dans un enchaînement comique de tableaux dont le fil conducteur est un couple. Le duo à la fois immature et bon enfant est maladroit comme les deux clowns qu'ils sont, avec leurs gros nez rouges. Ou peut-être sommes-nous chez Guignol ? Car, malgré la farce facile, il s'agit d'un tir nourri contre l'absence de valeurs profondes et les pantins que la société actuelle peut fabriquer. Il n'y a pas de clown blanc dans ce couple où chacun est démuné. Elle, plutôt fillette, cherche davantage que lui à établir des contacts et des échanges affectueux avec son partenaire. Ils essaient de s'en sortir, de trouver un sens à leur situation à travers diverses péripéties. Ce sont autant d'anecdotes brèves, autant de sujets abordés qui constituent ce spectacle satirique : quelque danger imminent, des attaques terroristes, une réflexion sur l'injustice sociale, sur les chanceux et les pas chanceux, sur ceux qui prennent leur place ou non, sur la minceur et autres critères de beauté, sur le caractère séduisant de la gloire. Notamment, le désir d'être célèbre fait l'objet d'un épisode interactif avec le public alors qu'une chanteuse n'arrive pas à tirer sa révérence et à faire le deuil des applaudissements de ses admirateurs. Céline Dion en prend également pour son rhume. Enfin, le petit couple plutôt naïf endosse d'autres personnages qui écorchent l'industrie de la consommation, les institutions de crédit,



Kukipik Doikipu, spectacle du Soucide Collectif présenté à Premier Acte à l'hiver 2011.
SUR LA PHOTO : Nicola-Frank Vachon et Catherine Dorion. © Nicolas Tondreau.

l'hypersexualisation, et bien sûr la perte de communication, la perte de signal.

Ne nous faut-il pas quitter nos costumes de robots hyper-technologiques, semblent nous dire les comédiens, et s'asseoir légers sur une couverture afin de déguster un verre de vin entre amoureux ? Finalement, le bonheur serait dans le pré, simple, épicurien et communicatif. Communicatif, le Soucide Collectif l'est certainement. Le spectacle demeure généreux au-delà de son déroulement. Les lumières se sont éteintes, et voilà que la troupe nous revient soudain avec entrain pour un salut musical bon enfant qui réjouit les spectateurs et suscite à nouveau leur participation. Une surprise d'une belle cohérence, et qui souligne l'authenticité incontestable de la démarche du Soucide Collectif.

Si le style de l'équipe est en train de se définir, je dirais que le type d'humour de *Kukipik Doikipu*, dont la subtilité du titre fait foi, rejoint peut-être moins de gens que leur première création. Mais il reste que celle-ci a bien déridé et secoué une grosse partie de la salle le soir où nous y étions. Les comédiens étaient soutenus sur la scène par la musique originale et vivante de Mathieu Campagna et Philip Larouche, excellents musiciens qui participent aussi au spectacle. On ne peut que saluer l'interprétation entière et très physique des acteurs, dont l'investissement ne fait pas relâche pendant près d'une heure trente. Compte tenu des costumes chauds et encombrants, c'est un jeu qui demande souffle et résistance, ce dont ne sont pas dépourvus les comédiens, qui semblent portés par une énergique conviction. ■